

A glowing lantern hangs on the left side of the image, casting a warm light. The background is a dark, textured stone wall covered in ancient carvings. The top section features a row of large, stylized hieroglyphs. Below this, there are several rows of smaller, more intricate carvings, including what appears to be a row of lotus flowers. The bottom section of the wall has more hieroglyphs, some of which are partially obscured by the lantern's glow.

NAISSANCE DE L'ÉCRITURE DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

CLOUS, HIÉROGLYPHES ET LETTRES



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

LES SUPPORTS D'ÉCRITURE DANS L'ANTIQUITÉ

Avant l'invention du papier par les Chinois et sa diffusion en Occident (au 12^e siècle après J.-C.), les hommes ont utilisé divers supports d'écriture issus de leur environnement immédiat:



L'ARGILE

Utilisée en Mésopotamie aux alentours de 3200 avant J.-C., c'était le matériau privilégié de l'écriture cunéiforme. On incisait les tablettes d'argile à l'aide d'un stylet de roseau (appelé calame).



LA PIERRE

Elle a toujours été un support précieux pour les inscriptions solennelles de type religieux, funéraire ou politique.



LE PAPYRUS

À partir d'environ 3000 ans avant J.-C., les Égyptiens ont commencé à utiliser cette plante qui pousse sur le bord du Nil afin de créer des feuilles sur lesquelles les scribes écrivaient à l'aide d'un pinceau ou d'un calame trempé dans de l'encre. L'emploi du papyrus comme support d'écriture s'est propagé dans tout le bassin méditerranéen, mais la plupart des papyrus qui sont parvenus jusqu'à nous ont été trouvés en Égypte, le climat étant propice à la conservation de ce matériau fragile.



LE PARCHEMIN

Fabriqu    partir de peaux de mouton, veau ou chèvre, le parchemin a vu le jour vers le 2^e s. avant J.-C.    Pergame (ville ancienne se situant dans l'Ouest de la Turquie actuelle). Son invention provoque une vraie révolution dans l'histoire de l'écriture et de la lecture, en favorisant le passage du «volumen» au «codex». Cet ancêtre de notre livre est constitué de feuilles de parchemin utilisées sur les deux faces, repliées et cousues.

L' OSTRACON

Le terme ostracon désigne tout fragment de poterie, de céramique ou de pierre utilisé pour supporter des textes gravés ou écrits à l'encre . Ces documents intéressent les chercheurs car ils fournissent des renseignements précieux sur la vie quotidienne des anciens.



LES TABLETTES

Des planchettes de bois, brutes ou remplies de cire et reliées par des lanières, ont été adoptées comme support d'écriture depuis le 3^e millénaire avant J.-C. Les Romains les utilisaient pour prendre des notes, à l'  cole ou en toute autre circonstance. Elles étaient réutilisables car, après avoir incisé la cire, on pouvait effacer les lettres en lissant le support avec l'extrémité aplatie du stylet.

L'ÉCRITURE CUNÉIFORME

L'écriture cunéiforme est la première écriture dans l'histoire de l'humanité. Son nom se réfère aux traits en forme de clou ou de coin laissés par l'incision d'un stylet de roseau dans l'argile fraîche. Elle a été inventée en Basse Mésopotamie aux environs de 3300 avant notre ère et est rest  e en utilisation pendant plus de trois millénaires sur une vaste aire géographique allant de la mer Méditerranée au Golfe arabo-persique et de l'Anatolie à l'Égypte. Elle a servi à noter une quinzaine de langues selon trois systèmes d'écriture différents: idéographique (sumérien), syllabique (entre autres akkadien) ou alphabétique (ougaritique).



UNE ÉCRITURE, TROIS SYSTÈMES

Lors de son apparition, l'écriture cunéiforme était pictographique. Elle se basait en effet sur un système où chaque signe représentait soit une idée soit un objet. Pour des raisons pratiques, elle va ensuite évoluer et inclure les systèmes syllabiques - chaque signe représente un son - et alphabétiques - chaque signe représente une lettre - dans ses transcriptions.

DES BOULES AUX GALETTES: L'AV  NEMENT DE L'ÉCRITURE

Pour certains historiens, c'est le développement des techniques de contrôle et d'enregistrement de denrées alimentaires qui va mener à l'apparition de l'écriture. En effet, les Mésopotamiens enregistraient leurs transactions gr  ce à l'impression d'un sceau sur de l'argile crue que l'on apposait sur la fermeture d'un contenant (jarre, sac). Le sceau, objet personnel, était gravé de motifs particuliers et on pouvait savoir à la vue des scellés qui avait rempli le contenant. On utilisait également des jetons de comptabilité (les calculi), en pierre ou en argile, de tailles et de formes diverses, correspondant apparemment chacun à un type de denrées.

Pour des raisons pratiques évidentes, les Mésopotamiens vont par la suite utiliser des tablettes avec une surface plane afin d'enregistrer leurs transactions.

LES ÉCRITURES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Les anciens Égyptiens avaient trois écritures différentes: les hiéroglyphes, le hiératique et le démotique.

LES HIÉROGLYPHES sont utilisés comme écriture sacrée pendant toute la période pharaonique, soit de 3300 avant J.-C. jusqu'au milieu du 5^e siècle après J.-C. Ils ont la particularité d'être des dessins et sont gravés sur la pierre.

LE HIÉRATIQUE est une version rapide et simplifiée des hiéroglyphes, qui fut employé à partir de 2500 avant J.-C. jusqu'à 150 après J.-C. Il est surtout inscrit sur papyrus ou ostrakon, pour noter des textes administratifs et littéraires.

LE DÉMOTIQUE s'est développé au 7^e s. avant notre ère, à partir du hiératique, en simplifiant encore davantage les signes. Il est également inscrit sur papyrus pour noter les textes de la vie quotidienne. La dernière inscription datée fut écrite en 452 après J.-C.

DÉCODER LES HIÉROGLYPHES

«Je tiens l'affaire!»

Avec ces mots, Jean-François Champollion annonce à son frère qu'il a compris comment fonctionnent les écritures égyptiennes: elles utilisent un système mixte alliant signes phonétiques et signes symboliques. Cet événement marque le début de l'Égyptologie.

Pour déchiffrer les hiéroglyphes, un monument a été capital: la pierre de Rosette. Il s'agit d'un décret royal qui répète trois fois un même texte, sous trois formes différentes: les hiéroglyphes, le démotique et le grec ancien.

Les hiéroglyphes servaient à noter tout texte officiel. Le démotique transcrivait la langue égyptienne parlée à l'époque. Le grec était la langue des Ptolémées qui régnaient alors sur l'Égypte.

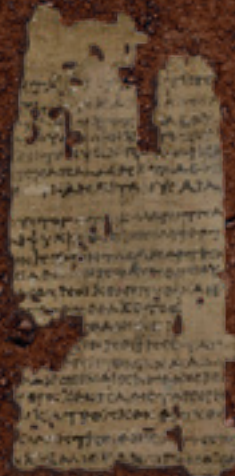


L'ÉCRITURE GRECQUE

Avant l'apparition de l'alphabet, la Grèce a connu différentes formes d'écritures.

LES HIÉROGLYPHES CRÉTOIS étaient utilisés dès le début du II^e millénaire avant J.-C.; peu de temps après est apparu le linéaire A, composé de caractères de forme géométrique servant à retranscrire des syllabes. Ces deux écritures, utilisées principalement en Crète, sont associées à une civilisation préhellénique appelée «minoenne»; elles ne sont toujours pas déchiffrées.

LE LINÉAIRE B ou mycénien est une écriture syllabaire dérivée du linéaire A. Elle est attestée dès le XV^e siècle avant J.-C. en Crète; elle est ensuite utilisée en Grèce centrale et dans le Péloponnèse, notamment à Mycènes. Il a fallu attendre 1952 pour que cette écriture soit déchiffrée; il s'est alors avéré que la langue transcrite par le linéaire B était déjà du grec.



L'ALPHABET GREC

Le linéaire B disparaît au XII^e siècle avant J.-C.; pendant des siècles, aucune trace écrite n'est attestée sur le territoire grec (à part sur l'île de Chypre). Lorsque l'écriture grecque réapparaît au VIII^e siècle avant J.-C., elle revêt une toute nouvelle forme: celle d'un alphabet.

L'alphabet utilisé par les Grecs a été emprunté aux Phéniciens, peuple de l'actuel Liban parlant une langue sémitique. Il fut adapté pour transcrire aussi bien les consonnes que les voyelles de la langue grecque. Après avoir connu plusieurs variantes régionales, l'alphabet grec classique, composé de 24 lettres, fut fixé en 403 avant J.-C. par l'Athénien Thrasybule.

Dans l'Antiquité, l'alphabet grec ne comportait que les lettres que nous qualifions aujourd'hui de «majuscules»; la forme «minuscule», encore utilisée aujourd'hui en Grèce, est apparue au cours du Moyen-Âge.

Au VII^e siècle avant J.-C., les colons grecs installés en Italie sont en contact avec les Étrusques; ceux-ci adaptent l'alphabet grec à leur propre langue. C'est de cette écriture qu'est issu notre alphabet latin.

LES ÉCRITURES LATINES

L'alphabet latin, qui est à la base de tous les alphabets occidentaux, s'inspire de celui des Étrusques, peuple d'Italie centrale conquis par les Romains en 264 avant J.-C. L'écriture de ses 19 (puis 23) lettres a connu des variations multiples à travers les siècles mais le système alphabétique est resté à peu près le même.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z

CAPITALE ROMAINE : écriture latine conçue pour être gravée essentiellement sur pierre. Elle est utilisée durant toute l'antiquité romaine.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z

RUSTICA : variante de la capitale romaine destinée à être tracée à l'encre. Elle est utilisée en même temps que la capitale romaine.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U X Y Z

ONCIALE : évolution de la rustica, cette écriture ronde et élégante, à usage ornemental, est employée entre le 4^e et le 9^e siècle.

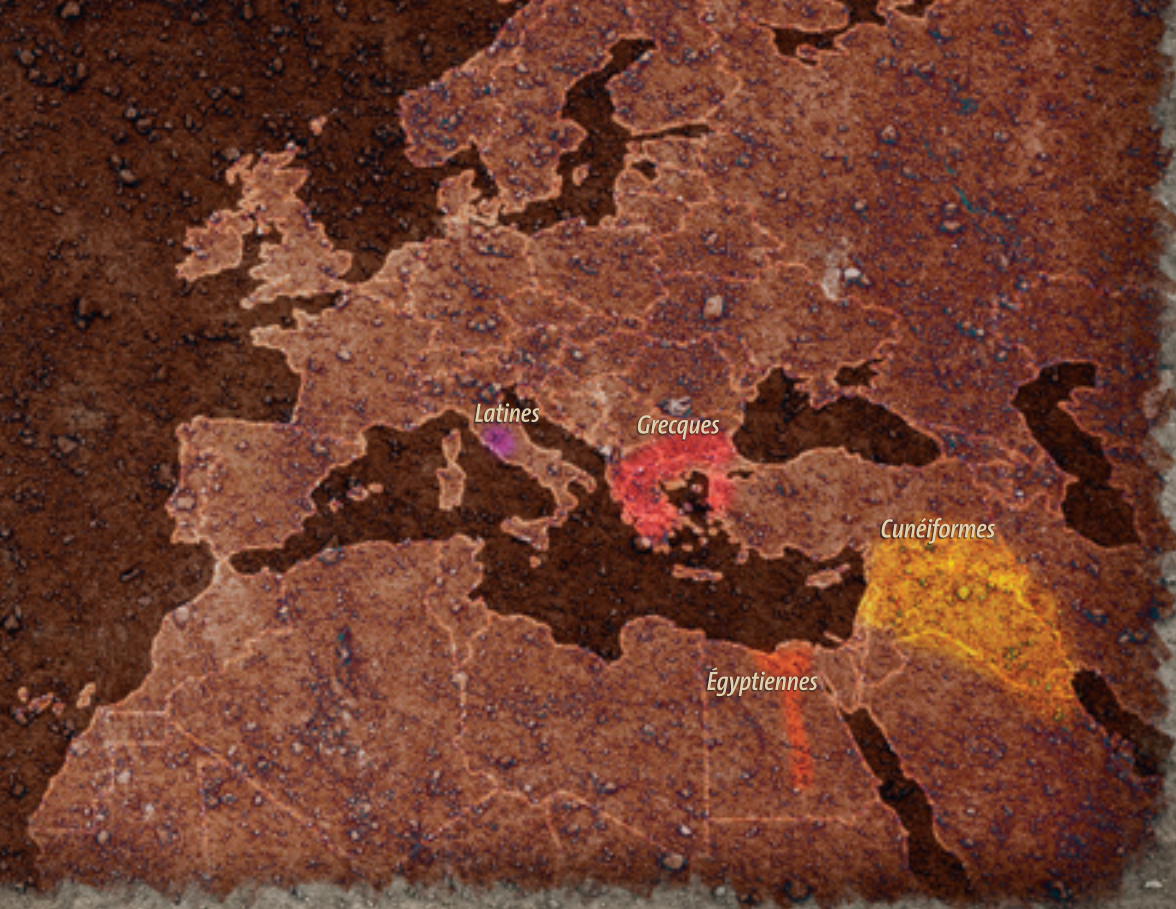
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z

MINUSCULE CAROLINE : simplification de l'écriture onciale créée à l'instigation de Charlemagne. Cette écriture se développe en Europe à partir du 9^e siècle.

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v w x y z


GOTHIQUE : évolution finale de l'écriture caroline, employé du 13^e au 15^e siècle. Beaucoup plus anguleuse que la minuscule caroline, cette écriture permet d'inscrire un nombre maximal de lettres dans un espace restreint afin d'économiser le parchemin.


LES ORIGINES DES ÉCRITURES




ÉVOLUTIONS



	Hiéroglyphe égyptien	Proto-sinaïtique	Phénicien	Grec	Latin	Alphabet moderne
Signe				μ / Μ	M	m / M
Son	/n/	/m/	/m/	/m/	/m/	/m/
Nom	<i>mou</i>	Nom sémitique: <i>mem</i>	<i>mem</i>	<i>mu</i>		
Signification du nom	«l'eau»	«l'eau»	«l'eau»			

Derrière notre alphabet occidental moderne se cachent des milliers d'années d'évolution. Prenons pour exemple notre lettre **«m»**. Son histoire remonte à l'Égypte ancienne où le signe  , qui sert à écrire le son **«n»**, apparaît vers 3300 ans avant J.-C.

Vers 1800 ans avant J.-C., des populations de langue sémitique se retrouvent dans le Sinaï égyptien et inventent un alphabet adapté à leur langue à partir des signes hiéroglyphiques égyptiens. Ils procèdent par acrophonie, c'est-à-dire qu'ils attribuent à un signe la valeur du premier son du mot qu'il représente. Ils utilisent ainsi le signe égyptien  pour écrire le son **«m»**. En effet, ce signe représente l'eau, qui se dit **«mou»** en égyptien et **«mem»** dans les langues sémitiques. Cet alphabet proto-sinaïtique semble ensuite se propager de l'Égypte en direction de la Mésopotamie.

Dès la fin du XI^e siècle avant J.-C., on retrouve notre **«m»** sous la forme  dans l'alphabet phénicien, utilisé au Levant. Cet alphabet se propagera à grande échelle et inspirera notamment l'alphabet grec, qui apparaît vers le VIII^e siècle avant J.-C. Le **«m»** se prononce alors **«mu»** et s'écrit **M**. Il perd dès lors sa signification originale de l'eau, la langue grecque n'étant pas une langue sémitique.

De la Grèce, le **«m»** poursuit sa route vers l'Italie où les Étrusques adaptent l'alphabet grec à leur langue au VII^e siècle. C'est de cet alphabet que s'inspirent les Romains pour écrire le latin, et c'est par lui que notre **«m»** va perdurer des centaines d'années jusqu'à aujourd'hui.

En Mésopotamie, le signe cunéiforme  apparaît plus ou moins au même moment que le signe hiéroglyphique égyptien  . Il représente le mot **«mû»** en akkadien (langue sémitique) et désigne également **«l'eau»**. Néanmoins, ce signe cunéiforme n'influencera pas la chaîne évolutive de la graphie de notre **«m»**.

LE DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Dans un temps préoccupé de mémoire et d'identité, les civilisations antiques jouissent d'un regain d'intérêt: laboratoire des formes premières de nos cultures, l'Antiquité proche-orientale et gréco-romaine suscite des questions d'actualité. À la fois étrange et familière, elle représente aussi l'occasion de «se» penser «autre».

LES SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ A L'UNIGE, C'EST ...

- Huit façons différentes et complémentaires d'aborder le bassin méditerranéen et le Proche-Orient anciens, du III^e millénaire avant J.-C. jusqu'au Moyen Âge.
- Des enseignements et des recherches portant sur les prémices de nos cultures: langues et systèmes d'écriture, littératures, sciences, systèmes politiques, formes artistiques, urbanisme et architecture, philosophie, mythologies et religions....
- Des cursus qui permettent de développer des aptitudes à la fois pointues et transférables, donnant accès à des débouchés variés: enseignement secondaire, recherche et enseignement académiques, métiers liés à la culture et au patrimoine, journalisme et communication, ONG...
- Des cours publics, des conférences, des expositions et des événements grand public.

SEPT DISCIPLINES D'ÉTUDE (NIVEAU BA, MA ET DOCTORAT)

- Archéologie classique ● Égyptologie et copte
- Grec ancien (langue et littérature) ● Histoire ancienne
- Histoire des religions antiques ● Latin (langue et littérature)
- Mésopotamie (langues et civilisation)

UN PROGRAMME D'ÉTUDES TRANSVERSALES (BA ET MA)

- Études classiques

Les unités de grec ancien et de latin proposent des programmes annuels d'initiation à ces langues.

Les enseignements sont donnés en français et sont ouverts aux auditeurs.

WWW.UNIGE.CH/LETTRES/ANTIC



www.facebook.com/antiquiteunige